

Antoine FALCOUZ (1856-1922)

Né à Lyon, le 27 mai 1856, d'une vieille famille lyonnaise, son père, M. Etienne Falcouz, était un architecte distingué.

Antoine FALCOUZ fit ses études classiques au lycée de Lyon, puis entra à l'Ecole Centrale Lyonnaise d'où il sortit diplômé.

Il fit alors son volontariat et appartint à l'armée comme lieutenant de réserve et de territoriale.

Après un stage à Lyon, puis à Paris, Antoine FALCOUZ. entra comme associé d'agent de change, puis comme agent de change à la Bourse de Lyon. Il démissionna en 1896 pour être attaché au Crédit Lyonnais de Paris, en qualité de sous-directeur, avec l'intention d'y poursuivre et d'y couronner sa carrière. Mais, cédant à de pressantes sollicitations, Antoine FALCOUZ devint, en 1898, l'associé de la Banque Jacquier, Falcouz et Cie, ancienne Banque Evesque et Cie.

C'est en cette qualité qu'il fut appelé à s'intéresser, notamment à la Société des Forces Motrices du Rhône (Jonage), à la fondation de la Société des Grands Magasins des Cordeliers, à Lyon, ainsi qu'à la création de la Banque Privée Lyon-Marseille, de la Borax Consolidated Compagny, de la Société des Brasseries de la Loire, dans laquelle il fut successivement administrateur statutaire et président du Conseil d'Administration.

Fixé définitivement à Paris, depuis 1906, Antoine FALCOUZ s'y est occupé plus particulièrement de questions économiques et industrielles.

Pendant la guerre, ne pouvant prendre du service actif aux armées, il se consacre avec un dévouement remarquable aux services administratifs de la Croix-Rouge, ne ménageant ni son temps ni ses peines. Alors que tous les autres profitaient des circonstances pour s'enrichir aux dépens de la collectivité, notre camarade assura, bénévolement et jusqu'au bout, un service écrasant d'où il ne sortit qu'en 1919 fatigué et épuisé.

Depuis, il ne put jamais se remettre complètement de ses fatigues, et l'on peut dire, en toute sincérité, qu'il mourut victime de son dévouement.

Décédé le 17 avril 1922, regretté de tous ses camarades qui avaient pu apprécier en lui un caractère serviable et une bonté sans égale jointe au culte qu'il avait pour ses vieux amis.

Le Groupe de Paris, auquel il appartenait depuis 1906, perd en lui un des membres les plus actifs et les plus dévoués, et l'Association un de ses plus fervents adhérents.